— M. Seston se rallie à l'interprétation proposée de ces reliefs, et cite en confirmation un texte d'Ovide (*Tristes*, II, 89).

— M. Boyancé allègue de son côté un passage de Properce.

— M. Grimal est porté à reconnaître dans la couronne du relief de Côme la *corona tonsa* de Virgile (*Aen.* V, 556).

— Une observation de M. Reinach, qui n'avait pu, faute de temps, être développée en séance, a été soumise après coup à l'auteur de la communication : M. Reinach voit dans la *transvectio* une cavalcade d'honneur offerte par l'État à des « cavaliers » — plutôt qu'à des « chevaliers » — en reconnaissance (*probatio*) de leurs services. M. Veyne répond que l'essentiel de son exposé ne visait qu'à établir la liaison entre le donné des textes et l'iconographie, mais que de nombreux documents explicites nous détournent d'expliquer la *probatio* par recours au sens que peut avoir *probare* dans la langue commune.

IV

SÉANCE DU SAMEDI 19 AVRIL 1958
commune à la Société des Études latines
et à l'Association des Études grecques.

Présidents : MM. P. Grimal et J. Charbonneaux.

Les deux présidents de séance se congratulent mutuellement du succès que rencontre chaque année la réunion des deux Sociétés qu'ils représentent pour des échanges de communications sur des sujets communs aux deux domaines. Une assistance très nombreuse atteste aujourd'hui, une fois de plus, l'intérêt que suscite la poursuite de cette tradition déjà ancienne.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Ch. Picard présente quelques observations sur « *Pouzzoles et le paysage portuaire* ».

Il fait remarquer que les Grecs — s'ils n'ont pas inventé, au point de départ, la peinture de paysage — paraissent bien, du moins, avoir développé spécialement le goût des « marines » et des scènes animées au bord de la mer ; on faisait déjà, au temps de Protogénès de Caunos, des compositions de cette sorte, et Nicias, l'associé de Praxitèle, recommandait aux peintres de son temps, comme « grands sujets », les « batailles sur mer ». Alexandrie a développé, à son tour, ces goûts pour l'expression de la vie quotidienne des marins, des pêcheurs, en raison du pittoresque de son site et de ses bassins maritimes ; son

expansion commerciale, la popularité de son Phare — « merveille du monde » *classée*, dirait-on — a répandu de l'Occident à l'Orient le succès des décorations picturales de « bords de mer » que les Lagides avaient mises en faveur.

Les ports romains d'Occident, sur la mer Tyrrhénienne, notamment de Rome-Ostie à Pouzzoles et Naples, en rapport d'échanges avec Alexandrie dès l'époque républicaine, et de plus en plus à partir d'Auguste et de l'ère impériale, ont cherché des modèles du côté du Delta d'Égypte. L'histoire d'Ostie n'est plus à écrire ; mais il semble qu'on ait un peu négligé, par contre, le dossier d'une autre ville maritime importante, Pouzzoles. Or, ce dossier est des plus instructifs, parce que nous avons là, à partir de l'ère impériale, des représentations graphiques variées, des peintures murales et de chevalet, et surtout une inappréciable série de flacons de verre gravés et inscrits, qu'on fabriquait à Pouzzoles même jadis (fin IIIe siècle ap. J.-C.), et qu'on vendait aux touristes comme souvenirs. — Les mentions topographiques — en grec et en latin mêlés — que portent ces documents leur donnent une exceptionnelle valeur pour l'étude du site, autant que pour l'histoire de l'art, en ce qui touche le paysage portuaire.

M. Ch. Picard associe, pour la première fois, dans un commentaire comparatif et critique, les *cinq* exemplaires de verres gravés dont on dispose actuellement ; ils n'avaient encore été étudiés que séparément et incomplètement (Ch. Dubois, *Pouzzoles, etc.*). Il signale les inscriptions, hédoniques ou funéraires, dont on les a quelquefois agrémentés à la commande des acheteurs (trois textes). Les cinq flacons connus, de même forme ovoïde, et à long col, sont conservés en Espagne, au Portugal et en Italie ; l'un à Prague, le plus détaillé ; pour certains, une provenance funéraire est connue[1]. Les exemplaires de Prague et d'Ampurias ont été étudiés attentivement. Bien des observations nouvelles résulteraient pourtant d'un examen plus poussé ; on peut préciser ainsi l'identification de certains édifices ; le prétendu « Sarapieion », par exemple, semble avoir été au vrai un temple de culte impérial. — Sur le flacon, jadis conservé à Rome au Musée Borgien de la Propagande, il y a une silhouette de divinité protectrice, qui a, semble-t-il, échappé à l'attention. Elle était représentée près d'un édifice environné par les flots et appelé significativement *Faros* ; elle tient deux grands épis et, de la main gauche, soulève une coupe (de vin) ; or Pouzzoles était un port de tête de ligne pour service de l'annone. — Sur presque tous les flacons de verre reparaît un môle percé d'arcades pour favoriser la circulation, comme à l'Heptastade d'Alexandrie ; il y a, aux extrémités

1. Provenances attestées : Populonia (Piombino) et Emporion (Ampurias) en Espagne.

du môle, des *Portae marinae*, avec, sur l'entablement, des quadriges de chevaux marins, des Tritons sonnant de la trompe (comme ceux du Phare d'Alexandrie). A côté de l'influence initiale et persistante des schémas alexandrins (Pharos, Heptastade, île inattendue du dessin de Bellori), il ne faut pas négliger, du moins, des réalités très intéressantes pour la prosopographie et l'histoire même de la Campanie ; l'ORDIONI PAL(a)ES(tra), par exemple, doit avoir été la « Palestre d'Hordionus ou Hordeonius », membre d'une gens campanienne connue : l'ORTESIANA RIP(a) est l'Hortensiana Ripa ; elle peut être mise en rapport, semble-t-il, avec l'orateur Hortensius, qui avait une villa au lac Lucrin ; on voit aussi que Pouzzoles devait avoir un Nemesium, un Caesareum, un Sacoma(rium), un Stagnum Neronis.

Après l'inventaire critique du lot des verres gravés, M. Ch. Picard démontre les similitudes directes de leurs décors inscrits avec certaines peintures campaniennes, de Pouzzoles même, ou d'Herculanum, qui doivent avoir fourni des prototypes aux maîtres verriers du pays, puis au dessin de Bellori. Il relève que ce n'est pas seulement le sentiment de l'art et le goût du paysage qui ont créé et alimenté en Occident et en Orient la vogue du paysage portuaire : les programmes de l'économie lagide, puis impériale, pour le développement des ports et du commerce maritime, ont provoqué une politique de constructions maritimes de bords de mer de plus en plus expansive, et dont on retrouve, par exemple, les attestations jusqu'à Pompeiopolis-Soloi, ainsi qu'on l'a rappelé récemment.

— M. P. Wuilleumier, à propos du « signe de l'eau » qui décore certaines vues d'un amphithéâtre vide, discute la possibilité des « naumachies », et pense à la représentation d'un fouet symbolique. M. Ch. Picard signale son désaccord, à cause de la réalité (à Pouzzoles) des jeux nautiques, des dimensions du pseudo-fouet et de la présence du même « signe d'eau » sous les passages baignés par la mer, type Heptastade. On n'aurait pas, d'autre part, représenté côte à côte deux mêmes amphithéâtres pour concours athlétiques terrestres, et celui qui est marqué du « signe de l'eau » est juste en bordure de la mer. D'accord avec M. Ch. Picard, M. P. Wuilleumier dit qu'il ne croit pas au caractère chrétien des inscriptions sur le rebord des verres gravés de Pouzzoles.

— M. P. Grimal rappelle qu'à Rome il y avait aussi un *Stagnum Neronis*, plus tard remplacé par le Colisée ; l'entrée de la *Domus Aurea* était auprès, annoncée par le Colosse à couronne radiée représentant Néron. Et le *Palatium* dominait l'ensemble. Il y a des correspondances certaines avec les représentations gravées à Puteoli.

— M. J. Heurgon se déclare très intéressé par la communication, et très impatient de voir paraître l'étude promise sur la série des verres de Pouzzoles. L'origine de ces paysages portuaires lui paraît incontestablement alexandrine et l'influence persistante du modèle initial s'impose même à la représentation des réalités locales ; celles-ci, cependant, transparaissent, par exemple dans la Palestre d'Hordeonius, le quai d'Hortensius, le *Decatria* lié au collège local des *Decatrenses*.

II. — M. J. Courtès présente quelques observations sur *Sénèque et la médecine stoïcienne.*

Cicéron (*De finibus* III, vii, 24, 25), dans son exposé de la doctrine stoïcienne, refuse la comparaison traditionnelle entre la sagesse et la médecine. Ce refus repose sur une analyse des effets : la thérapeutique obtient au mieux un ἐπιγεννηματικόν, la sagesse est achevée au contraire dès son principe. Et Sénèque, qui connaît de plus près, et plus intimement, la doctrine de l'École, utilise fréquemment des comparaisons médicales fondées sur une intelligence précise de la physiologie stoïcienne.

Le monisme suppose une étroite interdépendance entre le corps humain et l'ensemble de l'univers. Les étapes de son développement et les accidents de la santé et de la maladie doivent s'interpréter comme une succession d'états incorporels qui ne compromet pas le dynamisme général de la vie. La médecine voit limiter son objet à la restauration de ce dynamisme dans l'individu.

Entre les deux tendances, méthodique et pneumatique, de son temps, Sénèque hésite ; tout en préférant la seconde — ce qui est normal — il montre par endroits une certaine indépendance vis-à-vis des théories physiologiques de l'ancien et du moyen stoïcisme. Toutefois il s'intéresse beaucoup aux problèmes traditionnels de l'embryologie, du souffle vital, de la constitution dans l'organisme, du milieu. Il préconise l'emploi de la méthode hippocratique, en insistant sur l'étiologie, la séméiologie, le sens clinique. Il définit ainsi une analyse fine du donné complexe, valable également pour la philosophie morale (*De ira*). On trouve aussi dans son œuvre un portrait complet du médecin idéal, précurseur du Christ médecin des Pères de l'Église, et un véritable code de déontologie.

La pathologie sélectionne de préférence les maladies facilement explicables par l'hypothèse pneumatique, ou utilisables dans la prédication (frénésie, troubles de la vue). La thérapeutique met l'accent sur diététique et prophylaxie plutôt que sur l'usage des remèdes.

Trop métaphysique dans son projet, la médecine stoïcienne ne pouvait se constituer comme une science, au sens moderne, ni même comme une pratique efficace. Aux yeux de Sénèque, elle est surtout un moyen

d'accéder à l'intelligence des choses, inséparable de celle de l'esprit.

— Le R. P. HUBERT fait remarquer combien l'exposé, déjà si riche et suggestif, de M. J. Courtès gagnerait au rappel d'une conception du monde qui, avec des succès différents, s'est maintenue de la plus haute antiquité aux temps modernes, la théorie astrologique du cosmos. Cette conception universelle de la causalité comporte des incidences immédiates et nécessaires en psychologie et en morale, médecine et thérapeutique, comme en philosophie. Encore que moins spectaculaires et populaires que les applications divinatoires, ces conséquences sont de tous les temps où sévissent les astrologues. Par leur vocabulaire et leurs difficultés, nombre de points abordés par Sénèque (le moment de la naissance, la destinée de la personne, la complexion de l'individu, l'action des causes sur les corps, la différence des jumeaux, le changement de milieu à l'accouchement, la notion même d'*analogia*) se situent au centre de la problématique et de la conception des choses adoptées par les tenants de l'astrologie. Les allusions voilées sont trop dans les habitudes de Sénèque pour qu'il n'y ait pas intérêt à porter attention à des mentions aussi explicites.

— M. COURTÈS reconnaît l'importance de cette remarque, mais surtout en ce qui concerne une époque plus tardive (cf. saint Augustin, *Confessions*). Il semble que Sénèque soit resté un peu en dehors de cette querelle (cf. *De benef.*, VII, 1, 5).

V.

SÉANCE DU SAMEDI 10 MAI 1958.

Président : M. P. GRIMAL.

Membres présents. — M^lle^ d'Alverny, MM. J. André, J.-M. André, B. Blumenkranz, A. Bourgery, A. Bruhl, E. Cavaignac, P. Courcelle, J.-M. Courtès, A. Dain, M. Durry, P.-M. Duval, M^lle^ J. Ernst, MM. G. Fohlen, R. P. Folliet, J. Fontaine, J. de Foucault, M^lle^ M. Fournier, MM. R. France, H. Frère, L. Galand, E. Galletier, R. P. Gils, E. Goujard, R. P. Hubert, A. Hus, P. Jal, P. Langlois, G. Manganaro, J. Marouzeau, H.-I. Marrou, M^lle^ Y. Mestivier, M. A. Michel, M^me^ H. Michel-Lévy, M. X. Mignot, M^lle^ Y. Mugajar, MM. J. Monfrin, L. Nougaret, M^mes^ S. Nougaret, A. Ohana, MM. J. Perret, H. Pflaum, R. Poncelet, M^me^ V. Regnot, MM. J. Reinach, G. Rochefort, Ch. Rosset, R. Sindou, H. Stern, L. Sternberg, R. P. Testard, R. Turcan, R. P. Verheijen, A. Vernet, M^lles^ S. Viarre, J. Vielliard, MM. R. Villers, J.-P. Wuilleumier, J. Zeiller.